

Chez la psy

Philippe Lançon

Ce texte est en version intégrale

Avant toute exploitation publique, professionnelle ou amateur,
vous devez obtenir l'autorisation de la SACD :

www.sacd.fr

Chez la psy

Un patient assiste à sa première séance de psy. Il n'en possède pas encore tout à fait les codes, surtout quand il fait part à la praticienne de leurs anciennes incarnations communes qui ne manquent pas de relief.

Distribution : 1 homme et 1 femme.

Personnages :

La psy : Charlotte de Prunevelle

Le patient : Jacques Dufretin

Durée approximative : 27 minutes

© Philippe Lançon

(La psychologue, Charlotte de Prunevelle est assise à son bureau. Elle attend quelques instants puis regarde sa montre)

LA PSY (parlant à elle-même) – C'est l'heure du rendez-vous, il est temps d'aller chercher mon patient. *(elle se lève et se dirige vers l'entrée de la pièce)* M. Dufretin, c'est l'heure du rendez-vous.

(M. Dufretin apparaît)

LE PATIENT – Vous êtes Charlotte de Prunevelle, la psychologue ?

LA PSY – Elle-même, pour vous servir et surtout pour vous guérir. M. Dufretin, mettez-vous à l'aise et prenez place. *(la psychologue et le patient s'assoient)* Tout d'abord M. Dufretin, je vous conseille de suivre une thérapie de trois ans au minimum à raison de deux séances par semaine. Cela vous fera 99 euros la séance. Des bonbons aux pruneaux seront fournis par mes soins.

LE PATIENT – Merci Dr, vous êtes une vraie mère pour moi. Vous, au moins, vous pensez à soulager ma bourse et à m'offrir des bonbons. Allez Dr, dites-moi tout ?

LA PSY – Mais M. Dufretin, c'est vous qui allez tout me dire. En psychanalyse, c'est la loi de l'inconscient qui prime.

LE PATIENT – Ah bon ! Je croyais que pour bien communiquer, il fallait être deux conscients.

LA PSY – Certes non, cher client, vous, vous faites parler votre inconscient et moi, je vous écoute tout en étant consciente ; je vous fais somatiser à brûle-pourpoint. C'est clair non ?

LE PATIENT – Fort peu.

LA PSY – Je vous explique. Les clous sont votre problème, vous êtes le marteau, je l'actionne et vous somatisez...

LE PATIENT – J'ai compris... Les histoires de marteau, ça me parle.

LA PSY – Eh bien, procédons !

LE PATIENT – Je m'exécute maman, heu pardon, Docteur. J'ai un aveu à vous faire. Hier soir, j'ai raté mon suicide pour la onzième fois. J'en ai marre de me rater, cela me déprime. *(silence quelques instants)*

LA PSY – M., n'oubliez pas votre contrat. Vous devez attendre au moins trois ans avant de passer au douzième round. Pour l'instant, je jette l'éponge.

LE PATIENT – Je ne veux pas être épongé. Hier, ma femme m'a avoué, entre le fromage et la charlotte aux pruneaux, qu'elle avait un quatrième amant... je ne peux pas supporter ce chiffre, c'est trop carré. J'ai mes principes, moi, tout de même, il existe une limite à tout. Quatre amants, c'est trop, ça me stresse. Quelle vie de plouc ! Heureusement qu'il y a le club de boules. Je suis un spécialiste des boules. Même quand je ne les ai pas dans les mains, je les ai dans la tête. Ce n'est pas difficile, je suis bloqué de partout. Même mon cerveau est noué : j'ai les « neurones ». *(temps de silence)*

LA PSY – M. Dufretin, parlez-moi de la première rencontre avec votre femme ?

LE PATIENT – Je m'en souviens comme si c'était hier. Notre première rencontre fut très mouvementée. Elle m'a roulée dessus avec sa coccinelle sur un passage piéton. Vous parlez d'une sauterelle. Après neuf douzaines de points de suture et de fil en aiguille, on a sympathisé. Ma femme est infirmière. Elle adore les souffre-douleurs. Je suis le champion du monde des souffre-douleurs. Ma vie n'est qu'un long fleuve douloureux parsemé de rares petits plaisirs éphémères.

LA PSY – Ne vous en faites pas, M. Dufretin, je vais me charger d'allumer un peu plus votre libido.

LE PATIENT – Vous êtes bien brave, Dr. Au juste, c'est quoi une bile d'ado ?

LA PSY – Je vois. Je vois. Je vous expliquerai, au moment opportun, par la pratique.

LE PATIENT – Vraiment Dr, vous êtes une sainte. Je sens que vous allez me sauver. Pensez-vous que ma femme pourrait venir avec moi pour faire une thérapie de couple ?

LA PSY – Désolé, je ne prends pas de couple. Je ne travaille qu'avec une personne à la fois, mais si vous le souhaitez, vous pouvez l'inviter à suivre une thérapie particulière avec moi, ma porte est grande ouverte.

LE PATIENT – Vous faites des prix pour deux personnes ?

LA PSY – C'est le même prix, soit 99 euros pour chaque personne. Vous savez, donner de l'argent, c'est très important dans le processus thérapeutique. Et puis surtout l'argent, c'est l'art des gens.

LE PATIENT – L'argent c'est l'art des gens, mais vous faites des jeux de mots Mme Charlotte. Excellent ! Moi aussi j'en fais, mais ce sont plutôt des jeux de maux (*il épelle les lettres*) M, A, U, X.

LA PSY – Je suis prête à tout entendre, M. Dufretin. N'hésitez pas à soulager votre cœur et votre âme. Votre vie va être passée au crible. Tout est important, même les choses qui peuvent paraître les plus insignifiantes. Est-ce que vous avez des enfants, M. Dufretin ?

LE PATIENT – J'en ai reconnu trois que ma femme a eu avec ses trois premiers amants. Un quatrième est en route que je vais probablement le reconnaître, fatallement.

LA PSY – Vous n'êtes pas obligé de le reconnaître ?

LE PATIENT – Vous savez, je suis stérile. J'adore ma femme et ses enfants même si je n'en suis pas le géniteur.

LA PSY – Et les amants de votre femme, qu'en pensent-ils ?

LE PATIENT – Ils y trouvent leur compte, car ils ont tous une double vie, voire plus. Les amants de ma femme l'adorent, car elle a un grand sens de l'ouverture.

LA PSY – C'est le moins que l'on puisse dire. Enfin, du moment que tout le monde est satisfait, c'est le principal. Au fait, quel âge avez-vous, M. Dufretin ?

LE PATIENT – J'ai vingt-cinq ans et ma femme quarante-cinq... Elle s'appelle Brigitte... J'ai toujours eu un faible pour les cougars.

LA PSY – À chacun ses goûts.

LE PATIENT – Certes.

LA PSY – Quelle profession exercez-vous ?

LE PATIENT – Je suis dans la finance. Je dirige une équipe de traders. J'ai trop, beaucoup trop d'argent. C'en est même indécent : je nage dans la soie et le luxe.

LA PSY – Il vaut mieux avoir trop d'argent, M. Dufretin. Et puis vous faites des heureux et des heureuses. Il suffit de délester votre bourse à droite et à gauche sans modération... (*quelques instants de silence*) (*la psy reprend*) N'hésitez pas à changer de sujet M. Dufretin, vous pouvez allégrement sauter du coq à l'âne. Soulagez votre esprit, votre âme et votre cœur.

LE PATIENT – Je dois vous avouer quelque chose, Mme de Prunevelle, je suis clairvoyant. Je me souviens de certaines de mes vies passées.

LA PSY – À la bonne heure, vous croyez en la réincarnation ?

LE PATIENT – Oh, c'est bien pire qu'une croyance, c'est clair comme de l'eau de roche, c'est l'évidence même. Les flashes sur mes anciennes vies sont aussi précis et limpides que l'existence même de M. Dufretin à cet instant. Et quand je vous ai vu tout à l'heure, je vous ai reconnu, j'ai eu un flash.

LA PSY – Vous n'allez pas me dire que... ?

LE PATIENT – Si. Je me souviens de vous dans une ancienne vie. Votre apparence n'était pas du tout la même. Vous étiez de sexe masculin... Vous étiez mon mari adulé... Et moi j'étais donc votre épouse...

LA PSY – Ça alors ! J'en reste coi... Oui, mais encore.

LE PATIENT – Je vous ai fait douze enfants et la dernière couche m'a été fatale. Qu'est-ce que j'ai pu vous aimer. Pourtant, vous étiez un sacré coureur de jupons. Vous savez durant cette période, les femmes étaient plus soumises. Et puis il y a prescription, désormais je ne vous en veux plus. Mais comme il vaut mieux laver son linge sale en famille, me voici chez vous, dans le secret de vos alcôves, pour ressasser des souvenirs anciens, communs. Je suis un drôle de patient, n'est-ce pas ?

LA PSY – Oui, vos réminiscences sont troublantes, poignantes. Ce n'est pas la première fois qu'un client me parle de réincarnation, mais cette fois, comme je suis impliquée directement, l'histoire se corse. Inutile de vous dire que votre récit, votre aveu n'évoque aucun écho de ma part. Je n'ai point souvenance de mes vies passées, mais, enfin, j'ai l'esprit ouvert. Je suis prête à tout écouter même si cela peut apparaître extravagant au premier abord. (*temps de silence*) Alors comme ça vous êtes mon ex ?

LE PATIENT – Oui, votre ex-femme.

LA PSY – J'ai du mal à me percevoir en homme, même pas en peinture.

LE PATIENT – Mais, je peins très bien. Je serais capable de faire votre portrait quand vous étiez un homme . Je me rappelle très précisément de vos traits. Comme si c'était hier. Quel homme vous étiez, un vrai Casanova. Nous habitions dans l'île de Murano, dans la lagune de Venise. Vous étiez Maître verrier. Que de parures aux mille éclats vous m'avez offertes, ce fut un enchantement.

LA PSY – Alors là, je vous coupe tout de suite. j'ai eu l'occasion de visiter cette île avec mes parents à la fin de mon adolescence. J'ai littéralement dévalisé les magasins de verrerie de Murano. Comme quoi les attirances pourraient être lointaines.

LE PATIENT – Vous voyez que le hasard n'existe pas. Les rencontres ne sont jamais anodines. Ce ne sont qu'entremêlements de vies passées, présentes et futures.

LA PSY – Je suis prête à vous croire. J'ai l'impression de jouer au chat et à la souris, que vous êtes en train de jouer au psy ?

LE PATIENT – Pourquoi pas, la vie éternelle est un jeu de puzzles. Il suffit de recoller les morceaux adéquats à leur place pour y donner un sens. Qu'importe psy ou psychanalysé, on a chacun un enseignement à retirer d'un échange à bâtons rompus, à coeurs et âmes ouverts.

LA PSY – Eh bien, en tant que catholique pratiquante, j'avais plutôt tendance à croire en la théorie de la résurrection, mais là, je l'avoue, vous ébranlez mes convictions.

LE PATIENT – Pourtant, le Christ, c'est un fait, enseignait bien la réincarnation à ses disciples. La preuve, l'église a conservé cette doctrine jusqu'au concile de Constantinople en l'an 553. C'est très facilement vérifiable.

LA PSY – Soit, à chacun ses croyances. Mais alors votre femme actuelle fut-elle une connaissance dans vos vies passées ?

LE PATIENT – Bien sûr, c'était l'un de nos fils.

LA PSY – Quoi ? Eh bien, pourrais-je revoir mon fils... ou plutôt votre femme ?

LE PATIENT – Pourquoi pas ? Il suffit de prévoir une date. Vous savez, ma femme est tout à fait au courant de mes souvenirs de vies passées, en particulier sur tout ce qui la concerne. Elle sera certainement ravie de revoir son ancien père qui est maintenant une maîtresse femme.

LA PSY – Décidément, me voilà empêtrée dans une histoire singulière. C'est comme une régression dans mes vies antérieures.

LE PATIENT – Moi je dirais plutôt un simple éclaircissement, une révélation.

LA PSY – Simple, simple. Ce n'est pas si simple que ça. Vous me faites un véritable tour de méninges. Je suis en analyse, plus que vous. C'est le monde à l'envers, nos rôles s'inversent, vous en conviendrez ?

LE PATIENT – Qu’importe, je vous paye pour expurger le tréfonds de mes pensées, de mes réminiscences. Ce n’est pas de ma faute si vous êtes un ex, très très lointain.

LA PSY – C’est vrai. Mais enfin la pilule est dure à passer. On n’apprend pas la réincarnation dans notre formation de psy. Bien sûr, il arrive que des personnes puissent se prendre pour Napoléon ou Mme de Maintenon. Dans ces cas, les symptômes ont tendance à être plutôt délirants et morbides, ceci relève de la psychiatrie. Évidemment, certaines philosophies et religions en font mention dans leur doctrine, mais cela n’est pas prouvable cliniquement et scientifiquement. Je suis prête à croire à vos histoires, mais en observant des réserves dues à ma fonction de thérapeute.

LE PATIENT – Je vous ai compris. Je ne cherche pas à faire du prosélytisme et à imposer mes visions et perceptions. Libre à vous de me prendre pour un fou à lier ou non. J’ai simplement la faculté de me souvenir d’expériences très anciennes, est-ce défendu ?

LA PSY – Non, lors d’une séance de psy, tous les discours sont permis, même s’ils peuvent apparaître comme extravagants. D’ailleurs, la marge entre folie et sagesse est très ténue, la perfection n’existe pas. Un être humain normal peut être rempli de failles diverses même si elles ne sont pas discernables à première vue. Alors, M. Dufretin, vous pouvez continuer vos digressions sans retenue, cela m’interpelle forcément, malgré mes réserves.

LE PATIENT – Vous m’en voyez bien soulagé, j’ai tant de révélations à vous faire encore. Vous êtes célibataire, Mme Charlotte ?

LA PSY – Oui, M. Dufretin, je suis une célibataire… quelquefois endurcie. Puisque nous sommes si proches, par delà les âges et que vous m’appelez par mon prénom, dites-moi le vôtre ?

LE PATIENT – Jacques, appelle-moi Jacques.

LA PSY – Vous êtes de plus en plus familier… Jacques.

LE PATIENT – C’est normal, je lis dans les âmes… et je sais que nous allons devenir à nouveau très proches. C’est un évidence. Certaines attirances demeurent redondantes avec le temps… qui passe et qui repasse.

LA PSY – Vous en êtes sûr. Vous savez, j’ai tout de même mon mot à dire, ce n’est pas la première fois que des patients sont attirés par moi et m’avoient leur flamme.

LE PATIENT – Oui, mais les retours de flamme sont redoutables et jamais anodins. Quand on a vécu des moments intenses dans le passé, il en reste toujours quelque chose… à jamais retranché ou enfoui dans notre inconscient. Charlotte, du temps de Murano, vous étiez très très chaud. Vous voyez la différence entre frénésie sexuelle, course aux jupons et votre célibat présent.

LA PSY – Eh bien c’est logique. C’est le calme après la tempête. Tout se tempère, s’harmonise avec le temps.

LE PATIENT – Oh, mais je sens la sauvageonne en vous. Les braises ne demandent qu’à se réactiver. Le volcan en sommeil va bientôt gronder de plaisir en laissant échapper ses ébullitions intérieures. Notre relation va être torride, passionnée, enchanteresse. Mais, vous verrez, tout est écrit : comme le passé, le présent et l’avenir. On ne peut aller à l’encontre de son destin ou si peu.

LA PSY – Je ne demande qu'à vous croire M. Dufretin, mais pour l'instant, je ne suis pas séduite.

LE PATIENT – Ce n'est pas grave, j'ai tout mon temps. J'ai l'éternité pour regagner les faveurs de votre cœur.

LA PSY – Et votre femme y pensez-vous ?

LE PATIENT – Oh ma femme, je peux lui faire un petit dans le dos, c'est juste un retour des choses. Elle ne se gêne pas, elle, pour m'imposer ses multiples amants.

LA PSY – En général, je vous trouve bien conciliant avec elle. J'ai un point à éclaircir, votre ancien fils, du temps de Murano, comment était-il ?

LE PATIENT – C'était un véritable coureur de jupons tout comme son père, c'est-à-dire vous... dans votre ancienne vie.

LA PSY – Comme quoi votre femme retrouve ses mêmes schémas de vie, c'était un coureur effréné dans son ancienne vie puis elle est devenue une coureuse dans celle-ci.

LE PATIENT – Oui, c'est une sacrée histoire de famille. Va-t-elle devenir une famille recomposée par-delà les âges ?

LA PSY – Pourquoi pas ?

LE PATIENT – Ah ça, c'est un scoop, vous revirez de bord, à mon grand bonheur.

LA PSY – Je m'interroge, c'est tout. Normal pour une thérapeute de se questionner. Finalement votre cas est très intéressant, voire inédit puisque je suis directement impliquée. Je suis scrutée, analysée dans mes moindres recoins, en fait, vous êtes mon psy d'un jour.

LE PATIENT – Je crois que la psychothérapie ne va pas s'arrêter aujourd'hui, elle risque de perdurer dans le temps. Les consultations vont être éternelles. Vous êtes mon âme sœur Charlotte.

LA PSY – Ou une ancienne âme frère ?

LE PATIENT – Vous jouez avec les mots Charlotte, je reconnaissais ici, la verve et l'humour de vos penchants passés. Tout reste inscrit dans la mémoire ancestrale, c'est normal... J'ai d'autres révélations à vous faire Charlotte. Je connais très bien votre partenaire de cabinet de psychothérapie, nous nous sommes croisés tout à l'heure. C'est un jeune bellâtre qui était l'une de nos filles dans votre ancienne vie.

LA PSY – Ah non, c'est trop de nouvelles informations dans la même journée. Une ancienne femme cachée, de même pour un fils et une fille, Cela fait beaucoup trop de cachotteries révélées dans une même journée. Je démissionne tout de suite.

LE PATIENT – Reprenez-vous Charlotte. C'est votre métier, votre art, les cachotteries et les révélations, vous êtes payée pour ça.

LA PSY – Moi j'appelle ça du harcèlement thérapeutique, du harcèlement mental. Mais, finalement... j'aime ça. Être poussée dans mes retranchements, dans mes analyses, mes psychanalyses. Je dois être plus ou moins maso, une Stakhanoviste de la souffrance intérieure.

LE PATIENT – Vous voyez que nous sommes faits pour nous entendre à nouveau, pour faire jubiler et somatiser nos petits neurones, pour dissiper nos malentendus d'un autre âge.

LA PSY – Quel chantier M. Dufretin, cela va durer des dizaines d'années.

LE PATIENT – Oh moi, je dirais des siècles, des millénaires, une éternité. Quand on aime, on ne compte pas.

LA PSY – Tout de même M. Dufretin, dans votre genre, vous êtes une lumière.

LE PATIENT – Oui, mais la lumière n'est pas à tous les étages. La preuve est que ma relation actuelle avec ma compagne est irrésolue et particulièrement ambiguë, voire malsaine.

LA PSY – Il faut faire un cadrage débordement comme au rugby. Il suffit de changer de direction , privilégier les relations plus sereines et constructives, c'est tout. Le masochisme n'est pas la marche à suivre : c'est un état morbide à éviter dans la mesure du possible. Vous avez une femme volage, laissez-la vivre son butinage avec ses quatre amants, si cela l'enchanté et lui convient.

LE PATIENT – C'est vrai et aussi simple cela. Quelle bonne intuition ai-je eu de prendre rendez-vous dans votre cabinet : cela m'a permis de refaire connaissance avec des membres de ma famille ancienne. Ceci est précieux.

LA PSY – Certes, c'est bien beau les vies anciennes, mais il faut bien s'occuper de sa vie actuelle. Tout est déjà si compliqué..

LE PATIENT – Normal, il y a des nœuds inextricables qui prennent leurs origines dans des temps immémoriaux.

LA PSY – Je vais être obligée d'aller consulter chez un confrère spécialiste des régressions de vies antérieures.

LE PATIENT – A mon avis, cela ne sera pas nécessaire, je me chargerai d'apporter de l'eau à votre moulin intérieur, j'ai relaté une partie infime partie de votre passé, je connais même une partie de votre futur ou plutôt de notre futur. Charlotte, je vous informe que nous allons avoir trois enfants ensemble... et sept petits enfants.

LA PSY – Foutaises, je suis stérile et vous aussi.

LE PATIENT – Pas pour longtemps. Il était primordial pour vous de tomber sur la bonne personne et la bonne période afin de pouvoir enfanter. Avant l'heure, ce n'est pas l'heure. Une âme doit s'incarner au jour J et à l'heure H.

LA PSY – Décidément, selon vous, ma vie de célibataire devrait s'écourter à brève échéance ?

LE PATIENT – C'est une évidence. Chassez le naturel et il revient au galop. On ne peut jamais couper le fil de la vie... éternelle. Après avoir égrainé dans votre vie précédente, à vous maintenant de recevoir les petites graines volubiles à fertiliser.

LA PSY – Et si je disais non en bloc à toutes ses perspectives. On peut dire non à sa destinée tout de même. Le libre arbitre est un droit humain. On n'est pas obligé de dire amen à tout sans un minimum de réflexion.

LE PATIENT – Oh je vois la rebelle se révéler au grand jour. C'était l'un des traits de caractère dans votre ancienne vie. Libertin puis libertaire : quel beau tableau récurrent. Gaetano de Murano, sortez de ce corps !

LA PSY – Je présume que c'était mon prénom d'antan ?

LE PATIENT – Tout à fait Gaetano-Charlotte.

LA PSY – Restons sur Charlotte s'il vous plaît. Laissons Gaetano à sa lagune de Venise. Revenons à nos moutons mentaux. Arrêtons la digression sur les vies passées. Allo, ici la terre. Charlotte de Prunevelle la psy parle à Jacques Dufretin son patient.

LE PATIENT – D'accord, reçu cinq sur cinq Dr. Je suis un souffreteux qui est venu faire soigner ses troubles psychologiques récurrents, mais je vous ai déjà tout dit sur ma vie.

LA PSY – Hop hop hop M. Dufretin. Vous m'avez dévoilé les prémisses, maintenant développez, creusez un peu plus ce qui vous tourmente, même les détails de votre vie les plus insignifiants. N'ayez pas peur, je suis tout ouïe, mais seulement sur cette présente vie : les autres peuvent attendre au plus profond de l'inconscient. Tenez, pour vous concentrer sur le moment présent, je vous offre un bonbon aux pruneaux. (la psy tend un bonbon à M. Dufretin).

LE PATIENT – Merci, vous êtes bien bonne Mme de Prunevelle. (il s'empresse de déballer le bonbon et de le sucer).

LA PSY – Alors comme ça, vous adorez jouer aux boules ?

LE PATIENT – Oui... Je joue aussi au ping-pong. Quel pied quand j'arrive à fracasser la balle sur mon adversaire.

LA PSY – Ce n'est pourtant pas le but du jeu ?

LE PATIENT – Pour moi, si. Dans mon club, on me surnomme tonton la frite. J'ai du mal à viser la table. Alors faute de grives, je vise les humains, c'est plus facile.

LA PSY – Vos adversaires ne se plaignent-ils pas de votre comportement ?

LE PATIENT – Oh, mais il y en a qui adorent. Les originaux et les masos, cela existe.

LA PSY – Vous êtes un peu sadique, M. Dufretin, en plus d'être masochiste ?

LE PATIENT – Tout à fait, c'est la loi de l'offre et de la demande, comme dans les marchés boursiers.

LA PSY – Pourquoi ne faites-vous pas des sports comme la boxe ou un art martial pour véhiculer votre énergie débordante ?

LE PATIENT – Oh, mais j'ai déjà essayé de pratiquer le judo. Ce fut une expérience traumatisante. J'ai passé mon temps à chuter et renifler le tatamis. Pas de sport de contact direct pour moi.

LA PSY – Je vois. Je vois. Vous m'avez dit que vous étiez doué pour les arts ?

LE PATIENT – Tout à fait, je pratique l'art pictural à merveille. Plus particulièrement les scènes de mes vies passées dans la lagune de Venise. J'ai déjà fait des expositions et mes toiles sont très cotées.

LA PSY – Pourriez-vous me faire mon portrait avec mon apparence présente pour la prochaine séance ?

LE PATIENT – Bien sûr, avec joie.

LA PSY – Quel est votre prix ?

LE PATIENT – mille euros, en espèces sonnantes et trébuchantes. (*il réfléchit*) Et puis non, je vous me rétracte, je vous en ferai cadeau.

LA PSY – Soit, je suis très touchée par votre intention. Eh bien M. Dufretin, je crois qu'il est temps d'écourter cette première séance... Plutôt cette ultime séance.

LE PATIENT – Déjà, pourquoi ultime ?

LA PSY – Parce que je pense que notre relation va au-delà d'une simple séance de psy. Voulez-vous devenir mon ami, Jacques ?

LE PATIENT – Comme vous me faites plaisir Charlotte, j'accepte votre amitié de bon cœur.

LA PSY – Je vous fait grâce du prix de la consultation et vous invite à dîner ce soir. Je vous ferai pour le dessert une charlotte aux pruneaux.

LE PATIENT – D'accord pour la charlotte... Charlotte Et bien à ce soir, j'en profiterai pour vous amener votre portrait.

LA PSY – À ce soir Jacques.

(M. Dufretin se lève et quitte le cabinet)

FIN